

Le corps comme analyseur du vieillissement dans *Gérontologie et société* (1972-2022)

Body as an analyzer of ageing in “*Gérontologie et société*”
(1972-2022)

Dominique SOMME

Professeur de gériatrie, Univ Rennes ; Directeur de la recherche, EHESP,
CNRS, Inserm, Arènes – UMR 6051, RSMS – U 1309 – F-35000 Rennes

Ingrid VOLÉRY

Professeure de sociologie, Université de Lorraine, TETRAS, F-54000 Nancy, France

La revue *Gérontologie et société*, créée en 1972 par la Fondation Nationale de Gérontologie, et aujourd'hui éditée par la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse, a fêté son cinquantenaire en 2022.

Au cours d'une journée-anniversaire organisée au ministère de la Santé et des Solidarités, des tables rondes ont exploré la façon dont des thèmes majeurs de la recherche en gérontologie en France ont été traités dans la revue sur un demi-siècle : Droits, Liberté et citoyenneté ; Habitats et environnements aux âges avancés ; Handicap et vieillissement ; Vieillesse au prisme du corps ; Fin de la vie et mort des personnes âgées ; Éducation et formations dans la deuxième moitié de la vie.

Procédant à une forme de sociohistoire de la revue, il s'est agi de regarder la façon dont un thème a émergé dans *Gérontologie et société* dans un contexte politique, social, scientifique spécifique, et de relire les articles au regard du contexte actuel. Quelles voix ont porté quels sujets ? En quoi le positionnement de la revue a-t-il été singulier ? Comment la revue a-t-elle su renouveler des questions clés de la gérontologie ?

Dans cet article, Dominique Somme et Ingrid Voléry exposent le champ éditorial et l'espace social dans lesquels la thématique du corps vieillissant a été traitée pendant 50 ans dans la revue. À partir de l'observation de quels types de corps et dimensions corporelles ? En articulation avec quelles questions (sociales, économiques, scientifiques) ? À travers quels prismes disciplinaires ou théoriques ?

Introduction : Vieillesse et vieillissements au prisme du corps

Cet article est issu d'une table ronde organisée lors des 50 ans de la revue *Gérontologie et société* sur la thématique « Vieillesse et vieillissements au prisme du corps »¹. Cette dernière entendait faire le point sur l'évolution des modes de traitement des questions liées aux corps des personnes âgées et valoriser un corpus enrichi par la numérisation des anciens numéros de la revue (1972-2022). Le présent article s'appuie sur un corpus constitué de cinq numéros spéciaux et de sept articles isolés, parus dans d'autres numéros.

Présentation du corpus

5 numéros spéciaux :

- [Corps et âge](#) (1989) : ce premier numéro spécial est constitué de 15 articles dont notamment 2 articles scientifiques, 2 articles issus d'expertises, 6 essais et 4 états des lieux des techniques médicales. 1/4 des articles est issu de la psychologie, 1/3 de médecins ou soignants, 1 contribution s'inscrit en philosophie, 1 en sciences économiques et 1 en sociologie.
- [Âge – séduction – sexualité](#) (1997) : ce deuxième numéro spécial est constitué de 13 articles dont 7 essais, 3 articles scientifiques et 3 états des lieux des techniques médicales. 1/3 des contributions s'inscrit en psychologie, 1/4 en sociologie, 2 en démographie, 2 en médecine, 2 en marketing.
- [Intimité](#) (2007) : ce troisième numéro spécial est constitué de 15 articles dont 6 articles scientifiques, 5 essais et 4 témoignages. 2/3 des contributions sont inscrites en psychologie, 1 en philosophie, 1 émane d'un consultant en gérontologie et 1 d'une infirmière. La médecine n'est plus représentée.
- [Corps, désirs et sexualité](#) (2012) : ce quatrième numéro spécial est constitué de 12 articles dont notamment 7 articles scientifiques, 2 essais et 2 libres propos (rubrique créée par la revue et réservée aux textes de prise de position). 1/4 des contributions est issu de psychologie, 1/4 de philosophie, 1/6 de sociologie, 1 contribution vient de l'anthropologie, 1 de la littérature, 1 de la médecine et 1 de la théologie.
- [Regards croisés sur le corps vieillissant](#) (2015) : ce dernier numéro spécial est constitué de 9 articles scientifiques et d'un libre propos. Plus de 50 % du numéro est constitué de contributions de sociologie, 2 sont inscrites en philosophie, 1 en psychologie, 1 en informatique et 1 en biologie (le libre propos).

¹ <https://www.statistiques-recherche.lassuranceretraite.fr/50-ans-de-la-revue-gerontologie-et-societe/>

7 articles en varia :

- 2007 : 1 article dans le numéro spécial *Ruptures et passage* – « Ruptures-passages : approches psychanalytiques du vieillissement » (Blanché, 2007).
- 2013 : 2 articles dans le numéro spécial *Vous avez dit dépendance ? État actuel d'un débat*, « Le corps vieillissant et les soignants : vers une co-dépendance ? » (Andrieu & Gérardin, 2013) et « La fin de la dépendance ? Transformations contemporaines des corps-sujets vieillissants » (Macia, Duboz & Chevé, 2013).
- 2016 : 1 article sociologique dans le numéro varia *Des souris et des hommes* « La toilette des personnes âgées : les liens familiaux aux frontières de l'intime » (Voléry & Vinel, 2016).
- 2018 : dans le numéro *Activité physique et vieillissement*, 1 article « Une nouvelle forme de vie ? Reconstruire le corps vieillissant par l'activité physique » (Tulle, 2018) et 1 livre propos « L'activité corporelle en Ehpad : de l'occupation au maintien de l'autonomie » (Feillet, 2018).
- 2019 : dans le numéro varia *Le vieil homme et la terre* « Vie sexuelle des personnes âgées en institution : ce qu'elles en disent » (Lambelet *et al.*, 2019).

Ce corpus a été constitué, dans un premier temps, à partir d'une recherche sur la base des mots clefs « corps », « corporel », « incorporation » dans le titre et/ou le résumé publiés, puis, dans un second temps, à partir d'une lecture transversale de l'ensemble des sommaires des numéros numérisés.

Nous avons ensuite analysé ce corpus à deux niveaux. Celui de la nature des contributions et de leurs inscriptions disciplinaires en premier lieu : nous avons ainsi repéré les types d'articles à travers lesquels la question était traitée (essais, articles scientifiques, état des lieux de technique, retours d'expérience professionnelle). Nous avons également considéré les profils des auteurs : le nombre d'universitaires ou de personnes occupant des fonctions académiques – du moins renseignées et visibilis  es comme telles dans les pratiques de signature – le type de matériau utilisé (références littéraires non constituées en corpus raisonnés ou état de l'art assis sur des études ou des enquêtes, longueur des bibliographies, style d'écriture mêlant parfois considérations générales, expériences personnelles et références scientifiques). Les premiers numéros se caractérisent par une faible démarcation de ces divers styles de contribution. Ainsi, jusque début 2000, les articles de conseillers marketing d'industries de l'habillement jouxtent sans distinction les articles de praticiens ou de chercheurs. Apparaît ensuite une rubrique Témoignages (dans laquelle se rencontrent des articles tirés de mémoires de fin d'étude et des témoignages en première personne de personnes se qualifiant de vieillissante ou âgée – lesquelles disparaissent ensuite) ; puis la bascule s'opère avec la création de la rubrique Libre propos en 2015 qui marque un pas important dans le changement de positionnement de la revue. Instrument de diffusion des objets de réflexion et de mobilisation de la Fondation Nationale de Gérontologie, d'information et d'agitation des représentations sociales, la revue se mue progressivement en revue d'expertise, puis à partir de 2010, en revue scientifique ouverte à des discussions conduites par des professionnels. Le parti pris de

notre incursion dans les archives de la revue a été de considérer que les modalités de traitement de la thématique « corps » devaient être reliées au positionnement de la revue dans le champ éditorial et l'espace social plus largement. Nous avons donc ensuite considéré le fond en examinant la façon dont le corps était appréhendé dans les contributions : à partir de l'observation de quels types de corps et dimensions corporelles ? En articulation avec quelles questions (sociales, économiques, scientifiques) ? À travers quels prismes disciplinaires ou théoriques ? Cette analyse montre à la fois la place particulière du « corps » dans la revue en même temps qu'elle met au jour trois perspectives distinctes.

Le corps, une question précocement saisie par les sciences humaines et sociales

Le corpus analysé montre combien la question du corps est à la fois tardivement et précocement saisie par la revue. Tardivement dans la mesure où la revue est fondée en 1972 sur une thématique impliquant une matérialité corporelle et où il faut attendre 1989 pour qu'un premier numéro spécial s'y intéresse. Précocement saisie pourtant dans la mesure où l'objet « corps » a peiné à s'installer comme objet de recherche et champ d'investigation spécifique dans nombre de disciplines de sciences humaines et sociales – au premier rang desquelles la sociologie. Dans un important article paru en 1982, Jean-Michel Berthelot, figure de la sociologie du corps en France, se demandait ainsi dans quelle mesure la sociologie du corps pouvait avoir un sens. À la croisée de dimensions biologiques et sociales, que la sociologie durkheimienne s'est attachée à démarquer dans un souci d'autonomisation de la discipline (Memmi *et al.*, 2009), le corps a été boudé ou contourné par des sociologues y voyant tout au plus un analyseur de mécanismes de socialisations divers constituant le cœur du travail sociologique. À l'inverse de la psychologie, par exemple, qui investira d'ailleurs fortement les deux premiers numéros publiés dans *Gérontologie et société*². À partir de 1989, la thématique « corps » fait cependant l'objet d'une présence qui, quoique fugace, s'avère régulière à travers 5 numéros spéciaux mais aussi plusieurs contributions dans d'autres numéros. Sa présence s'affirme même à partir de 2007. Par quels prismes disciplinaires ?

Si la médecine est présente dans les premiers numéros (jusqu'en 1997), ce n'est toutefois pas à travers un abord médical que la question du corps est saisie. Les quelques articles médicaux compulsés prennent en effet le corps pour un donné dont il convient de présenter les techniques de manipulation (contre l'alopecie, les rides, l'incontinence), sur un registre relevant davantage de la vulgarisation médicale ou de l'essai que de la recherche scientifique. Il en est ainsi de la contribution de Marie-France Maugourd-Bizien (1989), médecin chef de service de gériatrie, attirant l'attention sur les enjeux psychologiques et sociaux de l'incontinence urinaire – drame « individuel »

² Par exemple, la revue *Corps & Psychisme* s'inscrit dans la continuité de la revue *Champ Psychosomatique* (*Champ Psyl*), elle-même la continuation de la *Revue de médecine psychosomatique et de psychologie médicale* créée en 1958 par les psychiatres Michel Sapir et Léon Chertok.

et « fléau social » (p. 79). À partir de la fin des années 1990 cependant, la question du corps est de plus en plus saisie par les sciences humaines et sociales³ autour de deux dimensions principales que nous allons évoquer avant de pointer les zones laissées dans l'ombre.

Le corps comme analyseur des subjectivités

Cet abord est présent tôt, porté par des psychologues très investis sur la thématique dès le premier numéro spécial publié. Ces auteurs interrogent alors les reconfigurations du psychisme au cours du vieillissement, dans un contexte scientifique marqué par deux dimensions fortes. À un premier niveau, les contributions témoignent de la volonté de distinguer le vieillissement psychique du vieillissement physique et social, en mettant en exergue une dimension psychique oubliée ou fondue dans une dimension physiologique déjà privilégiée par les neurosciences du psychisme. À un second niveau, les auteurs expriment également le souci de se distancier des lectures déficitaires du vieillissement portées en médecine et dans l'espace social, au profit de perspectives issues de la psychodynamique. Ces dernières mettent, en effet, l'accent sur les reconfigurations physiques accompagnant le vieillissement (le travail psychique) et pas seulement sur les pertes, en miroir des théories de l'*active ageing* antérieurement développées outre-Atlantique (Havighurst *et al.*, 1964)⁴. Dans cette première lecture, le corps est le miroir du psychisme : il est un tout ne se réduisant pas à des fragments corporels spécifiques dont les contributeurs s'attachent à explorer les vécus et mises en sens, dans une approche souvent clinique (les quelques articles basés sur des enquêtes sont plutôt rédigés par des psychologues sociaux travaillant sur les représentations sociales).

Le corps est, par ailleurs, étudié sous l'angle des pulsions, cristallisées notamment autour du désir et de la sexualité, avec des articles soutenant des thèses pouvant être contradictoires : un naturel détachement accompagnant les pertes physiques et sociales du vieillissement ou, au contraire, une libido qui perdure et une recomposition des attachements⁵. En décalage d'avec certaines conceptions psychanalytiques précoces, ces contributions considèrent alors qu'on ne peut lire le psychisme des âgés en symétrie de celui de l'enfance (avec l'idée du retour en enfance en arrière-plan)⁶ et promeuvent une psychodynamique du sujet âgé insistant sur les changements dont les âgés sont encore acteurs :

³ À l'exception notable des historiens, alors même que la France a une tradition importante en histoire du corps.

⁴ S'opposant à la théorie du désengagement, Robert J. Havighurst soutient l'idée selon laquelle le maintien des activités sociales aux âges avancés permettrait de ralentir le vieillissement.

⁵ Abordée sous l'angle d'une dépressivité accompagnant la mise en liminalité des personnes âgées ou d'un travail psychique du vieillir : « Ce travail du vieillir, cette exigence de travail à laquelle le corps participe et soumet le psychisme, renvoie à l'élaboration intérieure des épreuves que donne à vivre le processus de vieillissement et à la mobilisation qui engage l'appareil psychique à certains renoncements, à un réajustement des investissements narcissiques et objectaux » (Racin, 2015, p. 44).

⁶ À mesure des publications, la thèse de la recomposition psychique l'emporte mais les positions psychanalytiques demeurent toutefois présentes dans le corpus et réapparaissent plus tardivement (Racin, 2015).

« À la fin du XIX^e siècle, ou au tout début du suivant, pour Freud, et surtout pour Ferenczi (Ferenczi, 1921), le déficit narcissique du sujet vieillissant condamnait définitivement sa sexualité : "La libido régresse à des étapes prégénitales du développement". Un siècle plus tard, G. Le Gouès [...] considère qu'il ne s'agit là que d'un passage, d'une épreuve de réalité. Confronté au vieillissement et à son cortège de renoncements, le sujet peut aussi y gagner de la vie mentale. Il peut aussi se forger des représentations nouvelles, une image nouvelle de soi portant davantage sur l'idéal de soi » (Colson, 2012, pp. 121-122).

Les asymétries de genre y sont alors pointées sans toujours être problématisées : parfois naturalisées – les femmes sont éprouvées par les seuils biologiques comme la ménopause, les hommes par les seuils sociaux comme la retraite⁷, plus rarement subvertis⁸. Et les contextes sociaux et politiques entourant ces reconfigurations psychiques sont aussi peu pris en compte – non que la psychologie soit incapable d'en tenir compte mais parce qu'il s'agit surtout, dans ce contexte scientifique et institutionnel, de visibiliser et spécifier des changements psychiques permettant d'installer la psychologie comme champ d'expertise autonome sur la question. Il en résulte une focalisation importante sur des questions centrales aux psychologues – celles du désir, de l'intimité et de la sexualité.

Il faut attendre 2015 pour que le corps subjectif soit appréhendé un peu autrement à la faveur de travaux, nourris de perspectives philosophiques ou sociologiques. C'est le cas chez Fabrice Gzil qui fait du corps le prisme par lequel nous appréhendons et intégrons la coulée du temps dans nos biographies : « *C'est notre corps, et le temps "incorporé" en lui, qui fait de nous ce que nous sommes. C'est notre corps, et non pas seulement – comme nous aimerions parfois à le croire – notre conscience ou notre mémoire conçues de manière purement abstraite ou spirituelle, qui est la condition de possibilité de la continuité de notre être* » (Gzil, 2015, p. 81). Partant des apports interactionnistes, Sébastien Dalgallarrondo et Boris Hauray mettent, quant à eux, l'accent sur le travail d'interprétation toujours intercalé entre le corps et le Soi : « *Parler de travail d'interprétation permet de "dénaturaliser" les manifestations corporelles du vieillissement, de rendre compte de la diversité du sens qui leur est attribué, en fonction tant de sa vie comme vivant (sa dimension biologique) que de sa vie comme vécu (réussite professionnelle, deuil, famille, etc.)* » (Dalgallarrondo & Hauray, 2015, p. 25). À l'appui enfin des sociologies du parcours de vie et du sujet, Vincent Caradec et Thomas Vannienwenhove intègrent les dimensions somatiques de l'expérience du vieillissement à des processus d'identification/réidentification complexes : « *Entre ces deux éléments constitutifs du sentiment de vieillir –*

⁷ Anastasia Blanché (2007) pointe, par exemple, l'asymétrie des ruptures pour les hommes (la retraite) et les femmes (la ménopause), sans en expliciter les raisons ou conditions de production : « *Pour les femmes, la ménopause questionne l'identité féminine, entre le maternel et le féminin. Les atteintes physiques du vieillissement touchent à l'intégrité psychique, dans un vécu de blessure et d'humiliation narcissiques lors de la perte de la beauté et de la jeunesse. Pour les hommes, le marqueur psychique du vieillissement se déclenche au départ à la retraite. C'est l'identité sociale qui est touchée, par la perte du statut professionnel* » (Blanché, 2007, p. 11).

⁸ Marie-Hélène Colson (1997) fait ainsi référence à une redéfinition des rapports à la sexualité des hommes devenant plus réceptifs et des femmes devenant plus actives avec l'âge, à l'encontre des stéréotypes de genre réservant aux femmes les positions passives, mais sans dépasser la grille de lecture binaire pensant le masculin et le féminin à l'aune des polarités « actif-passif ».

l'élément "intérieur" et l'élément "extérieur" – la sociologie a particulièrement privilégié le second. C'est ce que nous rappellerons tout d'abord, avant de nous arrêter sur la manière dont l'expérience du vieillissement s'éprouve aussi "intérieurement", à travers une pluralité de registres corporels » (Caradec & Vannienwenhove, 2015, p. 85). Sous leur plume, le corps devient un « déclencheur de la déprise » (*ibid.*, p. 90), définie comme un « processus de réaménagement de la vie qui se produit au fur et à mesure que les personnes qui vieillissent sont confrontées à des difficultés croissantes » (*ibid.*, p. 89). « À l'intersection de la vulnérabilité physique et de la vulnérabilité sociale » (Touraut, 2015, p. 112), le corps est finalement un butoir à partir duquel viennent s'élaborer des nouvelles identifications ou perspectives biographiques, en lien avec des places occupées dans les rapports de genre, de classe ou de racialisation (Charpentier & Quénari, 2015).

À côté de cette première lecture s'en trouve une deuxième rassemblant la majorité des contributions publiées.

Le corps comme lieu de lecture et d'imposition des représentations sociales de la vieillesse

Cette deuxième perspective est vivace et précoce, sans doute en lien avec l'objectif de dénaturalisation et de politisation du vieillissement porté par la revue comme le pointent les éditos des numéros jusque début 2000. À l'instar de cet édito de Geneviève Laroque : « *L'intimité est un droit irréfragable, écrit Bruno Bettelheim. Pensait-il à la prison ou au camp de concentration qu'il avait trop bien connu ou à ces lieux d'accueil où l'on héberge les fragiles, ceux qu'il faut protéger, enfants, malades ou vieillards, à qui on retire, pour leur bien, ce droit fondamental ? [...]. On commence à mieux former les professionnels du soin qui touche au corps. On exige que soit clairement faite la différence entre tampon Jex et gant de toilette, mangeoire et assiette, litière et lit, et autres distinctions nécessaires à une respectueuse attention* » (Laroque, 2007, pp. 8 et 9).

Le corps considéré est là encore un corps-personne (sans distinction de traits corporels spécifiques), pris dans des normes extérieures qui le contraignent, et la sexualité continue à constituer un important lieu de lecture des représentations encadrant les corps vieillissants. Les premiers numéros dénoncent ainsi les représentations âgistes encadrant la sexualité des personnes âgées et font, au contraire, du désir et de la sexualité des moyens de faire face à la vieillesse en maintenant le lien conjugal (Colson, 1997) et en luttant contre les pertes de l'intime imposées par les pratiques de surveillance et modes de gestion collective des personnes âgées « institutionnalisées » :

« *La philosophie du regard panoptique qui préside, par obligation puisqu'il est hors de question qu'un professionnel ne sache pas ce qui s'est passé dans l'unité de vie durant son temps de travail, interdit par définition l'intime pour les résidents et cela se retrouve nettement dans les cahiers des charges actuellement remis aux architectes. Les espaces non définis tels coins et recoins qui pourraient justement être investis comme lieux intimes sont presque toujours proscrits par les directeurs et autres promoteurs puisque inutiles en apparence* » (Darnaud, 2007, p. 95).

Les personnes âgées sont alors souvent posées comme victimes de représentations (Durieux, 1997 ; Levet-Gautrat, 1989 ; Trincaz, 1997), voire de violences, de la société comme du personnel soignant⁹.

Elles sont victimes de représentations liées à l'âge mais aussi de plus en plus liées au genre. D'implicite dans les premiers numéros où les articles constataient tout au plus des différences d'expérience des hommes et des femmes, la thématique s'affirme et se problématise : avec des contributions sur l'asymétrie des normes corporelles pesant sur les hommes et femmes et *in fine* sur les chances de remise en couple, sur les rapports à l'activité sexuelle et au désir (Bajos & Bozon, 2012) ou au toucher corporel (Voléry & Vinel, 2016).

Le corps est alors utilisé pour parler plus largement de la société et la caractériser tantôt comme une société démocratique et égalitaire désormais aussi préoccupée par l'égalité d'accès à la sexualité des aînés (Gardien, 2012 ; Quentin, 2012) ; tantôt comme une société du paraître/du jeunisme (Donnio, 2016 ; Macia & Chevé, 2012) ; tantôt comme une société traversée par des idéologies libérales enjoignant à la maîtrise de soi (Quentin, 2018) ou comme une société hétéronormative (Charlap, 2015 ; Charpentier & Quéniart, 2015). Dans ces numéros dédiés aux corps vieillissants, la question des classes sociales demeure au second plan, alors même que le corps est un des premiers lieux d'expression et de saisie des inégalités de classe (Boltanski, 1971 ; Burnay & Hummel, 2017). Les dynamiques d'ethnisation ou de racialisation, en actes dans le champ gérontologique, sont, elles, absentes des contributions compulsées.

Plus marginal, un troisième type de perspective affleure sans que pour autant elle ne parvienne à se structurer et à s'affirmer, face à des lectures privilégiant l'étude des images du corps vieillissant.

De la représentation sociale des corps vieux à leur fabrication

Cette troisième perspective apparaît à la faveur de l'analyse des techniques visant le redressement ou suppléant le corps sénescant¹⁰. C'est le cas d'un article de Lucie Dalibert (2015) sur des implants neuromodulateurs et, avant cela, d'un article rédigé par des anthropobiologistes et des philosophes (Macia *et al.*, 2013) invitant à considérer, non pas ce que les images sociales du vieillissement font aux vécus et subjectivités des personnes âgées, mais les conséquences que l'encadrement technique du vieillissement (techniques chirurgicales, alimentation, activité physique) peut avoir sur les corps vieillissants dans leur matière même.

⁹ Plus rarement autrices. Nous n'avons trouvé qu'un seul article sur le harcèlement sexuel des hommes résidents sur le personnel des Ehpad (Dionne, 2007).

¹⁰ Notons que le numéro spécial de *Gérontologie et société* consacré aux technologies du vieillissement (2012) n'aborde pas cette question et se focalise sur les gérontechnologies (étude des usages, de l'acceptabilité des techniques de soin à distance, de leurs enjeux éthiques).

Lucie Dalibert (2015) insiste ainsi sur la centralité des processus d'incorporation de techniques qui transforment les vécus du vieillissement mais qui font aussi du vieillissement une période biographique d'intimité croissante avec elles : « *Peu appréhendé comme allant de pair avec les technologies "cyborgs", le vieillissement est clé pour pouvoir bien vivre avec des technologies implantées telles que la stimulation de la moelle épinière. Alors qu'il n'y a dans nos sociétés ni rite de passage ni âge précis qui marquent l'entrée dans la vieillesse, il semble que l'intimité croissante avec les technologies qui touchent au corps constitue le corps vieillissant* » (Dalibert, 2015, p. 57). Plus fondamentalement, pour Enguerran Macia, Priscille Duboz et Dominique Chevé, le développement des techniques chirurgicales, sportives, diététiques construirait plus largement de « nouveaux corps de la vieillesse » et repousserait les frontières et lectures des corps dépendants : « *Avec l'arrivée (probablement) imminente des nanotechnologies dans le domaine de la santé, le rêve d'un corps sans handicap – ou sans dépendance pour les plus âgés – se renforce de plus en plus. Il ne s'agit d'ailleurs pas là uniquement de réparer le corps, mais bien de l'améliorer par un couplage avec la matière inerte au niveau moléculaire. Or le post-humain, fusion entre l'homme et la machine, sera (serait) tout sauf dépendant ; il s'inscrit dans une logique purement individualiste où chacun doit pouvoir choisir son corps (Lafontaine & Robitaille, 2013), matière malléable et symbole de l'identité dans une société saturée d'images* » (Macia et al., 2012, p. 175). Comment de nouveaux corps de la vieillesse se construisent-ils aujourd'hui ? Comment les techniques, emportant toujours en elles et avec elles, les représentations et normes sociales de ceux qui les ont conçues, financées, publicisées, utilisées redéfinissent-elles les traits corporels signifiant l'âge ? Ces perspectives invitent à déplacer le regard du corps (son expérience subjective, son encadrement normatif) à l'incorporation : le processus d'intégration corporelle d'objets ou de symboles, spécifiques à tel ou tel groupe auquel la personne est affiliée/s'affilie, mais aussi la manière dont les dispositifs d'encadrement des parcours de vie et des épreuves qui les jalonnent façonnent tant les corps vieux que les façons de les investir.

Ce tournant pris sous l'impulsion d'auteurs, pointant les zones d'ombre laissées par des approches constructivistes focalisées sur les images du corps, est quantitativement marginal mais pourrait constituer une troisième voie : entre des perspectives qui, en se focalisant sur les techniques de soin, effaceraient les enjeux sociaux et subjectifs du vieillissement (à l'instar des premiers articles médicaux dressant l'état des lieux des techniques de correction des stigmates physiques du vieillissement) et d'autres, délaissant la matérialité des corps vieux au profit de l'étude de leurs représentations sociales ou des mouvements psychiques accompagnant la vieillesse.

Pour l'heure porté par la philosophie des techniques et l'anthropologie biologique, c'est peut-être ici aussi un terrain sur lequel renouer un dialogue médecine société / sciences du vivant-SHS que la revue avait contribué à nouer d'une certaine manière dans les années 1980 (sur la base d'essais de médecins qui, dans la tradition des médecins totaux du début du XX^e siècle, se faisaient volontiers observateurs du corps et des passions de l'âme), mais qui, depuis le début des années 2000 et la raréfaction des contributions des médecins, ne se fait plus. Les travaux aujourd'hui conduits sur les processus d'incorporation des dynamiques économiques, politiques, médicales,

depuis la philosophie (Fassin, 2006), l'histoire (Lachenal, 2017), l'anthropologie (Lock, 1993 et 2013) mais aussi l'épigénétique (Parodi *et al.*, 2023) ne sont guère représentés dans *Gérontologie et société*, alors même que les corps vieux condensent, dans leur chair même, les traces des récessions économiques, des événements politiques et notamment des politiques de santé dans lesquelles ils ont été pris tout au long de leur vie.

Conclusion

Pour conclure, cette brève incursion dans les archives numérisées de la revue est riche d'enseignement. Elle renseigne, d'abord, sur les transformations internes à la revue et à son positionnement dans l'espace éditorial (la distinction croissante entre articles académiques et prises de position professionnelles ou associatives) ; l'effacement des perspectives médicales au profit des sciences humaines et sociales ; l'absence de certaines disciplines de SHS – l'absence des historiens en dépit d'une riche tradition d'histoire du corps en France ou des sciences de l'information et de la communication. Elle renseigne également combien le corps est finalement moins un objet de recherche qu'un analyseur des recompositions du psychisme à mesure de l'avancée en âge et lors de la vieillesse, des représentations sociales de la vieillesse et d'une esthétique corporelle jeunocentrée dominante. Le corps analysé est une entité globale, intriquant matérialité corporelle, dynamiques psychiques et forces sociales, sans distinguer des traits corporels singuliers, alors même que, d'une part, la sénescence n'affecte pas tous les traits corporels de la même manière et que les résonances sociales et subjectives peuvent se distinguer selon le type de traits ou de fonctions somatiques affectés. Leur perception demeure cadrée par leurs prismes disciplinaires (la libido, les pulsions, la sexualité) ou politiques (avec l'emphasis mise sur la mobilité et la cognition), au détriment sans doute d'autres fonctions tout aussi structurantes des expériences individuelles (la sensorialité, par exemple). L'analyse révèle également une affirmation progressive du genre, moins par la mise au jour des inégalités hommes-femmes ou des conditions matérielles d'existence et de santé au grand âge, que par l'étude du double standard de l'âge (Legrand & Voléry, 2012 ; Membrado, 2013 ; Sontag, 1979) et tient encore à distance les expressions et conséquences de rapports sociaux de classe et d'ethnisation dont le corps constitue une surface de projection et un instrument de reproduction.

Références

- Andrieu, B., & Gérardin, P. (2013). Le corps vieillissant et les soignants : vers une co-dépendance ? *Gérontologie et société*, 36(145), 143-154. <https://doi.org/10.3917/gs.145.0143>
- Bajos, N., & Bozon, M. (2012). Les transformations de la vie sexuelle après cinquante ans : un vieillissement genré. *Gérontologie et société*, 35(140), 95-108. <https://doi.org/10.3917/gs.140.0095>

- Berthelot, J.-M. (1982). Une sociologie du corps a-t-elle un sens ? *Recherches sociologiques (Louvain)*, XIII(1-2), 59-65.
- Blanché, A. (2007). Ruptures-passages : approches psychanalytiques du vieillissement. *Gérontologie et société*, 30(121), 11-30. <https://doi.org/10.3917/g1.121.0011>
- Boltanski, L. (1971). Les usages sociaux du corps. *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 26(1), 205-233. <https://doi.org/10.3406/ahess.1971.422470>
- Burnay, N. & Hummel, C. (dir.) (2017). *Vieillesse et classes sociales*. Peter Lang.
- Caradec, V. & Vannienwenhove, T. (2015). L'expérience corporelle du vieillissement. *Gérontologie et société*, 37(148), 83-94. <https://doi.org/10.3917/g1.148.0083>
- Charlap, C. (2015). La question de la ménopause dans le contexte français : entre médicalisation genrée et résistances des femmes. *Gérontologie et société*, 37(148), 123-134. <https://doi.org/10.3917/g1.148.0123>
- Charpentier, M., & Quénart, A. (2015). Les effets croisés de l'âge, du genre et de la migration sur le rapport au corps de femmes âgées immigrantes. *Gérontologie et société*, 37(148), 95-107. <https://doi.org/10.3917/g1.148.0095>
- Colson, M.-H. (2012). Sexualité et pathologies du vieillissement chez les hommes et les femmes âgés. *Gérontologie et société*, 35(140), 109-130. <https://doi.org/10.3917/g1.140.0109>
- Colson, M.-H. (1997). Sexualité et vieillissement. *Gérontologie et société*, 20(82), 106-119. <https://doi.org/10.3917/g1.082.0106>
- Dalgarrondo, S., & Hauray, B. (2015). Interpréter son vieillissement. *Gérontologie et société*, 37(148), 23-34. <https://doi.org/10.3917/g1.148.0023>
- Dalibert, L. (2015). Façonnement du corps vieillissant par les technologies. *Gérontologie et société*, 37(148), 47-58. <https://doi.org/10.3917/g1.148.0047>
- Darnaud, T. (2007). L'impossibilité de l'intime dans les institutions gériatriques. *Gérontologie et société*, 30(122), 91-106. <https://doi.org/10.3917/g1.122.0091>
- Dionne, H. (2007). De l'intimité à l'intimidation : le harcèlement sexuel à l'égard des soignants. *Gérontologie et société*, 30(122), 139-144. <https://doi.org/10.3917/g1.122.0139>
- Donnio, I. (2016). Est-il possible de rompre avec les représentations négatives du vieillissement ? *Gérontologie et société*, 38(150), 43-55. <https://doi.org/10.3917/g1.150.0043>
- Durieux, M. (1997). Les mots des soignants pour dire la sexualité des « vieux ». *Gérontologie et société*, 20(82), 161-173. <https://doi.org/10.3917/g1.082.0161>
- Fassin, D. (2006). *Quand les corps se souviennent. Expériences et politiques du Sida en Afrique du Sud*. La Découverte.
- Feillet, R. (2018). L'activité corporelle en EHPAD : de l'occupation au maintien de l'autonomie. *Gérontologie et société*, 40(156), 81-91. <https://doi.org/10.3917/g1.156.0081>
- Gardien, É. (2012). Le corps sexué au cœur du politique. Dépendances et justice sociale. *Gérontologie et société*, 35(140), 79-93. <https://doi.org/10.3917/g1.140.0079>
- Gzil, F. (2015). « Le Bal des têtes » : Proust et le corps vieillissant. *Gérontologie et société*, 37(148), 73-81. <https://doi.org/10.3917/g1.148.0073>

- Havighurst, R. J., Neugarten, B. L., & Tobin, S.S. (1964). Disengagement and Patterns of Aging. *The Gerontologist*, 4(3), 24.
- Lachenal, G. (2017). *Archéologie de la santé mondiale. Enquêtes sur l'histoire de la biomédecine et de la santé publique en terrain africain : restes, mémoires, traces. Histoire, Philosophie et Sociologie des sciences*. [Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches]. EHESS. <https://hal.science/tel-03917986>
- Lambelet, A., Brzak, N., Avramito, M. & Hugentobler, V. (2019). Vie sexuelle des personnes âgées en institution : ce qu'elles en disent. *Gérontologie et société*, 41(160), 155-168. <https://doi.org/10.3917/g1.160.0155>
- Laroque, G. (2007). Édito. *Gérontologie et société*, 30(122), 8-10. <https://doi.org/10.3917/g1.122.0008>
- Legrand, M., & I. Voléry (2012). Introduction au Dossier Genre et vieillissement. *Sociologies* [Online], Files, Online since 15 November 2012, connection on 26 August 2023. <http://journals.openedition.org/sociologies/4116> ; <https://doi.org/10.4000/sociologies.4116>
- Levet-Gautrat, M. (1989). Le corps âgé. *Gérontologie et société*, 12(51), 21-25. <https://doi.org/10.3917/g1.051.0021>
- Lock, M. (1993). *Encounters with Aging: Mythologies of Menopause in Japan and North America*. UC Press.
- Lock, M. (2013). *The Alzheimer Conundrum, Entanglements of Dementia and Aging*. Princeton University Press.
- Macia, E., & Chevé, D. (2012). Vieillir en beauté ? Transformations et pratiques corporelles des femmes. *Gérontologie et société*, 35(140), 23-35. <https://doi.org/10.3917/g1.140.0023>
- Macia, E., Duboz, P. & Chevé, D. (2013). La fin de la dépendance : transformations contemporaines des corps-sujets vieillissants. *Gérontologie et société*, 36(145), 167-177. <https://doi.org/10.3917/g1.145.0167>
- Maugourd-Bizien, M-F. (1989). L'incontinence urinaire. *Gérontologie et société*, 12(51), 78-82. <https://doi.org/10.3917/g1.051.0078>
- Membrado, M. (2013). Le genre et le vieillissement : regard sur la littérature. *Recherches féministes*, 26(2), 5-24. <https://doi.org/10.7202/1022768ar>
- Memmi, D., Guillo, D. & Martin, O. (dir.) (2009). *La tentation du corps. Corpor  t   et sciences sociales*. EHESS. <https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.1000>
- Parodi, L., Mayerhofer, E., Narasimhalu, K., Yechoor, N., Comeau, M.E., Rosand, J., Langefeld, C.D. & Anderson, C.D. (2023). Social Determinants of Health and Cerebral Small Vessel Disease: Is Epigenetics a Key Mediator? *Journal of American Heart Association*, 12(13):e029862. <https://doi.org/10.1161/JAHA.123.029862>
- Quentin, B. (2012). Grand âge et sexualité : d'une modernité à l'autre ou d  mocratism   contre société des images. *Gérontologie et société*, 35(140), 63-77. <https://doi.org/10.3917/g1.140.0063>
- Quentin, B. (2018). Quand maximiser le pouvoir d'agir se retourne contre la personne vulnérable. *Gérontologie et société*, 40(157), 181-187. <https://doi.org/10.3917/g1.157.0181>
- Racin, C. (2015). La chute : «    corps défendant », une ouverture sur le travail du vieillir ? *Gérontologie et société*, 37(148), 35-46. <https://doi.org/10.3917/g1.148.0035>

- Sontag, S. (1979). The double standard on aging. Dans J.H. Williams (dir.), *Psychology of women: Selected readings* (pp. 462-478). Norton.
- Touraut, C. (2015). Corps vieillissants en prison : expérience des personnes détenues « âgées ». *Gerontologie et société*, 37(148), 111-122. <https://doi.org/10.3917/gsl.148.0111>
- Trincas, J. (1997). Paroles de jeunes sur la sexualité des vieux. *Gerontologie et société*, 20(82), 146-160. <https://doi.org/10.3917/gsl.082.0146>
- Tulle, E. (2018). Une nouvelle forme de vie ? Reconstruire le corps vieillissant par l'activité physique. *Gerontologie et société*, 40(156), 95-110. <https://doi.org/10.3917/gsl.156.0095>
- Voléry, I., & Vinel, V. (2016). La toilette des personnes âgées : les liens familiaux aux frontières de l'intime. *Gerontologie et société*, 38(150), 73-86. <https://doi.org/10.3917/gsl.150.0073>

e-mails auteurs

ingrid.volery@univ-lorraine.fr
dominique.somme@chu-rennes.fr